



HAL
open science

Voix de louange : les Odes avant et après l’Alexandrinus

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Voix de louange : les Odes avant et après l’Alexandrinus : Recension de M. HARL, avec la coll. de B. MEYNADIER et A. PIETROBELLI, Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne, coll. Anagôgê 8, Paris, 2014, 360 pages, ISBN 978-2-251-42117-9. 2014. halshs-02457297

HAL Id: halshs-02457297

<https://shs.hal.science/halshs-02457297>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume BADY, « *Voix de louange : les Odes avant et après l'Alexandrinus* », recension de : M. HARL, avec la coll. de B. MEYNADIER et A. PIETROBELLI, *Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*, coll. *Anagôgê* 8, Paris, 2014, 360 pages, ISBN 978-2-251-42117-9. parue 16 juin 2014, <http://bda.hypotheses.org/390>

C'est dans l'excellente collection « Anagôgê », aux Belles Lettres, que Marguerite Harl a fait paraître il y a peu son dernier ouvrage, *Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*. L'amitié qui la liait à son ancien étudiant, le regretté Alain Segonds, à qui elle dédie le livre, n'y est certes pas étrangère. La raison majeure est que la collection de « La Bible d'Alexandrie », qu'elle a fondée aux Éditions du Cerf, ne pouvait accueillir une étude consacrée aux *Odes* publiées par A. Rahlfs à la suite des *Psaumes* dans la Septante, sans risquer de faire doublon avec d'autres volumes de la collection (ainsi ceux, déjà parus, contenant les cantiques de Moïse et les prières d'Anne, de Jonas et d'Habacuc, et ceux qui paraîtront sur Isaïe et sur Daniel), ni sortir du cadre de la Septante juive vers les cantiques néotestamentaires.

Aussi bien, le livre a une conception originale. Tout d'abord, l'opus a été écrit à trois voix, puisque Antoine Pietrobelli et Bruno Meynadier ont écrit chacun deux chapitres (sur un ensemble de dix-neuf) ; pour autant il s'agit moins d'un chant polyphonique que d'une composition « responsoriale » (et même antiphonée étant donné l'alternance des voix féminine et masculines) : la plupart du temps on y entend la soliste s'exprimer à la première personne, ce qui confère une certaine chaleur à la tonalité d'ensemble. Elle-même a aussi été aidée, dans les « exercices préliminaires » d'analyse et de traduction, par Michel Casevitz et Cécile Dogniez, auteurs chacun d'articles sur les *Odes* sans doute occasionnés par cette collaboration.

Ensuite, le livre, même s'il fourmille d'éléments utiles à cet égard, ne vise pas en priorité l'analyse détaillée et systématique de chaque verset qui est l'un des atouts de « La Bible d'Alexandrie ». M. Harl prend en effet « le recueil liturgique de l'*Alexandrinus*... comme objet central d'une recherche », en vue d'une « histoire de la composition de la liste des quatorze cantiques » (p. 12 et 14).

La très utile « liste des quatorze cantiques », p. 31-37, permet de dresser le tableau d'équivalence suivant, sachant que Rahlfs a choisi de commencer par les « neuf odes de l'Église grecque » et que la 9^e correspond à 2 odes distinctes dans l'*Alexandrinus* :

n° Alexandrinus	n° Rahlfs	Titre édité par Rahlfs	
1	I	Chant de Moïse dans l'Exode	Ex 15,1-19
2	II	Chant de Moïse dans le Deutéronome	Dt 32,1-43
3	III	Prière d'Anna, mère de Samuel	1 Rg 2,1-10
4	V	Prière d'Isaïe	Is 26,9b-20
5	VI	Prière de Jonas	Jon 2,3-10
6	IV	Prière d'Habacuc	Ha 3,2-19
7	XI	Prière d'Ezéchias	Is 38,10-20
8	XII	Prière de Manassé	
9	VII	Prière d'Azarias	Dn 3,26-45 LXX
10	VIII	Hymne des trois enfants	Dn 3,52-88 Θ
11	IX,1	Prière de Marie, Mère de Dieu	Lc 1,46-55
12	XIII	Prière de Syméon	Lc 2,29-32
13	IX,2	Prière de Zacharie	Lc 1,68-79
14	XIV	Hymne du matin	
	X	Chant d'Isaïe	Is 5,1-9

C'est donc dans l'ordre du grand oncial que se présente la traduction des quatorze odes, complétée par celle du chant d'Is 5,1-9 (le « chant de la vigne »), p. 44-103. Aussi fidèle qu'élégante, cette traduction ne déparerait pas dans un cadre liturgique. À la fin de la Prière d'Isaïe (Ode 4 de l'*Alexandrinus*, v. 20) se trouve par exemple ce passage difficile, ἀποκρύβηθι μικρὸν ὅσον ὅσον | ἕως ἂν παρέλθῃ ἡ ὀργὴ κυρίου, heureusement rendu par « cache-toi un peu, juste le temps, | Le temps que passe la colère du Seigneur ». Il aurait, certes, été plus heureux de mettre une majuscule au Père et au Fils dans l'Hymne du matin, comme c'est le cas ailleurs dans le livre. Toujours est-il que l'ensemble, disposé par stique en vis-à-vis du texte grec et sans aucune note, se lit très agréablement.

La facilité de lecture – et en même temps la difficulté – vient aussi du fait que, malgré l'ordre choisi et la perspective de recherche, c'est le texte de Rahlfs qui est traduit, avec, comme lui, les numéros de versets dont chaque cantique est doté dans son livre d'origine (ainsi la Prière d'Isaïe en Is 26,9-20 commence au v. 9). Or le texte de l'*Alexandrinus* offre des variantes parfois importantes dans l'apparat de Rahlfs, parmi lesquelles les titres des odes 4 (« Prière d'Ezéchias » au lieu de « Prière d'Isaïe ») et 10 (« Hymne de nos pères » au lieu d'« Hymne des trois enfants »). Il est vrai, ces variantes sont erratiques et certaines sont relevées çà et là. Un ou deux paragraphes critiques à ce sujet, ou du moins la mention explicite du problème, auraient peut-être servi le propos même de l'ouvrage, centré sur ce *codex*.

Sur celui-ci, les deux excellents chapitres d'Antoine Pietrobelli qui encadrent les autres, « Le *codex Alexandrinus* et son psautier » (ch. 1, p. 19-30) et « La postérité de l'*Alexandrinus* et la question de son origine » (ch. 19, p. 313-325) développent une argumentation nuancée, pertinemment enrichie par les autres chapitres, en faveur de l'origine constantino-politaine du manuscrit. L'hypothèse d'une commande impériale en vue de produire un nouveau modèle de Bible est séduisante ; en tout cas, si l'exemplaire devait revêtir un caractère en quelque sorte officiel, l'emploi du mot *Theotokos* dans le titre de l'ode 11 fournirait décidément un *terminus post quem* en 431, lorsque le concile d'Ephèse proclame Marie « Mère de Dieu », normalisant ainsi un usage jusque-là partiellement répandu et non officiel. Un détail est à signaler p. 142 et 143, où ᾠδαί est écrit ᾠδαί, à moins que ce soit ainsi que le colophon se lise. À ce propos, pour qui a la chance de disposer du *fac-simile*, il pourrait être utile de préciser quelque part que les *Odes* se trouvent aux f. 565-569v du *codex* de la British Library, soit aux f. 44-48v du 3^e tome sous la cote *Royal 1 D VII*. Une reproduction d'une page du *codex*, dont le lecteur aurait certainement profité, était peut-être délicate à obtenir ; on se console avec plaisir avec celles, placées entre les p. 132 et 133 et présentées p. 105-106, des enluminures, magnifiques, du *Parisinus gr. 139* représentant successivement Moïse, Jonas, Isaïe et Ézéchias.

À la suite de la première partie, qui offre la présentation et la traduction des quatorze cantiques, le « plat de résistance » consiste dans les parties 2 à 4. La 2^e partie, « Description des quatorze cantiques », commence par une lumineuse étude de Bruno Meynadier sur « Les chants insérés dans la Bible » (ch. 4, p. 109-121), rappelant qu'il s'agit souvent de « blocs erratiques mal adaptés », servant parfois de « balcons » dans la structure de l'édifice narratif, avec une visée théologique et une capacité à exprimer un modèle intemporel. La typologie des chants et l'histoire de leur insertion esquissées p. 118-120 permet bien de comprendre comment, à l'époque de Luc, et dès celle du Chroniste, « la présence de chants est désormais perçue comme une caractéristique originale du style biblique » (p. 120).

Le chapitre 5, sur « L'organisation de la prière chrétienne avec psaumes et cantiques » (p. 123-137), plante un cadre plus général encore : Marguerite Harl y présente le nom et la notion de « liturgie » dans le judaïsme et chez les Pères et exploite avec bonheur un texte de Clément d'Alexandrie présentant la liturgie en lien notamment avec le psautier ; c'est ce livre qui est choisi ensuite en Orient comme en Occident pour la prière des « Heures », accompagné de quelques cantiques supplémentaires.

Le chapitre 6, « Genres littéraires, traits poétiques et liturgiques » (p. 139-154), est quant à lui l'occasion de préciser le sens et l'évolution du mot ᾠδή, « chant de victoire », puis toute « pièce chantée », renvoyant en définitive, peut-être dès l'époque de l'*Alexandrinus*, non plus « à un genre poétique particulier, mais seulement à la notion de chant » (p. 143). Dans le passage sur les « traits d'une écriture poétique dans les cantiques », point n'est besoin de s'attendre à une étude de prosodie ou de métrique, tant les versets bibliques se jouent des lois connues des vers grecs ; on trouvera notamment avec intérêt quelques témoignages patristiques exprimant une sensibilité vis-à-vis de ces aspects, et une analyse très fine des effets de la traduction grecque d'Is 26,9, ainsi qu'une attention particulière aux « marqueurs liturgiques » (p. 150-154).

Les chapitres 7 et 8, respectivement intitulés « Les personnages bibliques, modèles de vie et témoins de la foi dans le Dieu des Hébreux » (p. 155-162) et « La visée théologique du recueil chrétien : l'histoire du salut de l'un à l'autre Testament » (p. 163-173) complètent cette 2^e partie en même temps qu'ils introduisent au cœur même de l'argumentation : ce sont, en effet, des listes de personnages bibliques qui ont inspiré la composition du recueil des *Odes*.

C'est ce que s'attache à montrer la 3^e partie, « Enquête archéologique sur la composition du recueil ». Le chapitre 9 sur « Les listes d'Odes chez les rabbins et chez Origène » (p. 177-190) permet d'y déceler déjà les trois premières odes de l'*Alexandrinus*, en même temps qu'il interroge avec perspicacité les sources patristiques sur la « Prière d'Anna » reconnue comme « ode » (en particulier comme « ode de remerciement » chez Chrysostome).

Le chapitre 9 sur « Les listes d'Hébreux 'sauvés' dans la Bible et le judaïsme hellénistique » (p. 191-204) prend quant à lui comme fil rouge le rôle structural dans maint cantique de l'expression « et maintenant ». En effet, ce καὶ νῦν censé marquer le passage d'une situation biblique antérieure à une actualisation, sous forme d'exhortation ou de prière d'intercession, est parfaitement illustré par les cantiques commentés, la prière de Samuel en 1 Rg 12 (j'emploie à dessein l'abréviation « Rg » qui, contrairement à « R », normative dans la Bible d'Alexandrie, reste ambiguë à mon avis pour désigner les *Règnes* plutôt que les *Rois*), celle d'Ac 4,24-30, celles de Simon et d'Éliézer en 3 M 2 et 6, ou encore dans une addition à Est 4,17. Les deux mots sont bien présents dans les quatorze cantiques étudiés. Un très bon exemple se trouve au verset 11 de la Prière de Manassé : « j'ai multiplié les ignominies. | Et maintenant je fléchis le genou du cœur, j'implore ta bonté » ; ou encore en Dn 3,41 (ode 9) : « Et maintenant nous te suivons de tout cœur ». Dans ces deux cas, la traduction et le texte marquent à cet endroit un changement de « strophe » (au sens purement typographique) qui est tout à fait cohérent. On peut remarquer aussi que ce καὶ νῦν ne remplit pas toujours la fonction escomptée. En Is 26,11 (ode 4), il renchérit sur l'oracle de jugement (« La jalousie saisira le peuple qui n'a pas été détruit, | Et voici : le feu dévorera les adversaires ») ; en Dn 3,33 (ode 9), il conclut l'évocation des maux envoyés par Dieu (« Tu nous as livrés... | Et maintenant, nous ne pouvons plus ouvrir la bouche... »), comme le montre aussi la disposition typographique du texte et de la traduction où, dans ces deux cas, la « strophe » s'achève. L'assertion de la p. 35 sur l'ode 9 : « selon le style des prières de pénitence, il [Azarias] introduit par l'articulation 'Et maintenant' une longue demande de pardon (v. 34-40) », semble plutôt incohérente à cet égard. Le propos, de toute façon, n'est pas là, mais réside dans la récurrence d'Hébreux « sauvés », comme Jonas, les trois enfants, Ézéchias et Anna, qu'on retrouve encore dans le traité d'Origène *Sur la prière* et dans les *Constitutions apostoliques*, VII, 37, étudiés dans les chapitres 11 et 12 (p. 205-223). En point culminant de la 3^e partie, le tableau récapitulatif des listes juives de personnages « sauvés », p. 220, aide à bien visualiser leurs ressemblances et différences, à l'exclusion, bien entendu, des pièces néotestamentaires.

La 4^e partie, « Vers l'achèvement d'une liste liturgique complète », comporte des chapitres passionnants sur les « plaidoyers » d'Athanase, de Basile ou d'Ambroise « en faveur du chant

dans la prière liturgique » (ch. 13, p. 227-241) ou sur « le clivage entre Grecs et Latins à propos du ‘Chant de la vigne’ », au tournant du IV^e et du V^e siècles (ch. 14, p. 243-249), les Grecs cessant alors d’utiliser dans la liturgie ce chant trop dur en reproches.

Les trois chapitres suivants sont capitaux (ch. 15, « Le sermon de Nicéa de Rémésiana et sa liste de 9 cantiques », p. 251-278 ; ch. 16, « Le problème chronologique posé par la coïncidence entre la liste de Nicéa et les 9 cantiques du canon byzantin », p. 279-285 ; ch. 17, « Les prières d’Ézéchias et de Manassé, pièces ‘supplémentaires’ dans le recueil de l’*Alexandrinus* ? », p. 287-294) : ils offrent en effet l’une des contributions majeures du livre, qui renverse l’opinion répandue selon laquelle « la liste canonique de 9 odes attestée dans la liturgie grecque orthodoxe à partir du VI^e siècle » serait « tirée par réduction de la liste des 14 odes » (p. 279). Le sermon de Nicéa *Sur l’utilité des hymnes* (aussi connu sous le titre *De Psalmodiae bono*) s’avère être la première attestation, vers l’an 400, de la liste de 9 odes : 1 et 2. Moïse, 3. Anna, 4. Isaïe (Is 26), 5. Habacuc, 6. Jonas, 7. Jérémie (= peut-être Lm 3, plutôt que Lm 5, M. Harl est plutôt convaincante sur ce point), 8. Prière des trois enfants, comprenant implicitement celle d’Azarias, 9. *Magnificat* (attribué à Elisabeth). Anna, Habacuc, Is 26 et le *Magnificat* apparaissent pour la première fois dans cet ensemble. Malgré des différences mineures (comme Jérémie qui est « en trop »), la coïncidence avec les odes de l’office matinal (appelé *orthros*) de la liturgie grecque avait déjà été remarquée, sans qu’on en tire la conclusion qui s’impose dès lors qu’on renverse la perspective : cette liste est non pas secondaire, mais première par rapport à celle de l’*Alexandrinus*. Celui-ci ajoute donc – en plus du *Nunc dimittis* et du *Benedictus*, également en usage depuis quelque temps comme Nicéa lui-même en témoigne –, deux prières de pénitents convertis, celles d’Ézéchias et de Manassé, peut-être « sous l’influence d’une spiritualité baptismale » attestée par Cyrille de Jérusalem (p. 293). Le grand oncial atteint le chiffre, peut-être symbolique, de 14, en incluant l’Hymne du matin, étudié par Bruno Meynadier au chapitre 18, « La clôture du recueil par l’‘Hymne du matin’ » (p. 295-312) : extrêmement riche et complexe, en particulier en ce qui concerne la tradition et l’histoire du texte, l’hymne y est traité dans son rapport aux Écritures, dans ses attestations patristiques et dans son aspect doctrinal. Très éloquent, le dernier paragraphe (p. 312) mérite d’être cité : « Pièce de ‘littérature secondaire’ puisque formée presque entièrement de citations, l’‘Hymne du matin’ propose un bouquet de voix de louanges : en écho au cantique de l’armée céleste, les chœurs humains reprennent les mots de Jean-Baptiste ou de Paul, d’Azarias ou de David. La symphonie des voix anciennes et nouvelles veut y donner à entendre l’harmonie des deux Testaments. La clôture du recueil des *Odes* offre ainsi une *anakephalaiôsis* [récapitulation] du chant biblique. »

Comme son titre l’indique, « Conclusion et prolongements », la fin de l’ouvrage (p. 327-340) est davantage qu’une récapitulation : Marguerite Harl y élargit son propos à l’importance de la musique chez certains auteurs, de Grégoire de Nysse à Hildegarde de Bingen. Elle s’aventure aussi avec pertinence dans la « forêt luxuriante » des canons liturgiques en s’intéressant à ceux qui portent sur le cantique d’Anna et en montrant ainsi « la reprise de belles images et l’invention de nouvelles résonances » (p. 340). La voix de Marguerite Harl résonne elle-même avec force dans mainte page, par exemple dans l’avant-propos où se fait entendre une sorte de cantique personnel (p. 10), ou encore dans la conclusion du ch. 7 (p. 162) : « La sélection des cantiques, avec les échos internes qui s’entendent entre les pièces du recueil, fonctionne en microcosme comme une réduction du macrocosme de la Bible, en respectant l’ordre historique des personnages et en mettant en lumière leur valeur exemplaire. »

Exemplaire sont d’ailleurs l’ample bibliographie finale (p. 341-354) et celle citée au long des notes : sont prises en compte même des publications parues quelques semaines avant la sortie du livre !

En définitive, il est difficile, pour un recenseur, de ne pas associer sa propre « voix de louange » devant cet *opus* mûri de longue date. Le lecteur aura constaté avec intérêt qu'y sont analysés beaucoup de cantiques qui ne font pas partie du recueil, au point de se dire qu'un index aurait été très appréciable à cet égard. Bien mieux, le livre non seulement renouvelle considérablement l'histoire des quatorze cantiques – c'est le premier ouvrage, depuis les travaux de Heinrich Schneider, datant de 1938 et 1949, à se consacrer de front à ce sujet –, mais dépasse par beaucoup d'aspects – notamment par l'examen des traditions juives, patristiques et byzantines –, l'étude synchronique du recueil.

Marguerite Harl, *Voix de louange. Les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*, avec la collaboration de Bruno Meynadier et Antoine Pietrobelli, coll. « Anagôgê » 8, Les Belles Lettres, Paris, 2014, 360 pages, ISBN 978-2-251-42117-9

Voir sur le site des Belles Lettres :
<http://www.lesbelleslettres.com/livre/?GCOI=22510100847440>